

## Dans toute la plénitude de Dieu

La liturgie de la fête de Saint Claude la Colombière nous invite à contempler notre Saint à la lumière de cette page de l'Évangile selon Saint Matthieu, où Notre Seigneur s'extasie en prière de louange au Père, et de la prière de St Paul pour les chrétiens. Nous allons essayer de suivre cette invitation et de prier pour nous-mêmes et pour l'Eglise.

### 1. Les tout-petits

Quelle circonstance a fait monter en Jésus cette extase en louange et révélation? Il me semble que ce fut le contraste entre l'humilité du Précurseur dans l'obscurité de la prison, et l'orgueil des villes, qui ont entendu et vu Jésus faire des miracles sans se laisser fléchir à la pénitence. Le Précurseur qui avait proclamé au peuple que celui qui vient après lui les baptisera dans l'Esprit Saint et le feu (cf. Mt 3, 11), maintenant se trouve dans l'obscurité de la prison. Les murs de la prison ne l'avaient pas empêché « *d'entendre parler des œuvres du Christ* » (Mt 11, 2). « *Il lui envoya de ses disciples pour lui dire : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »* » (Mt 11, 3). L'humilité et la soif de la vérité du Précurseur apparaît en contraste éclatant d'avec les villes auxquelles Jésus a prêché avec tant de peines. Ce durcissement de cœur a fait monter en Jésus d'abord le dégoût pour sa génération, ce fut la même expérience chez les prophètes. Il n'a pas hésité à prononcer les conséquences désastreuses qui les attendent. Cependant, portant en lui le cœur miséricordieux de Dieu, il se laisse déborder comme Dieu dans le prophète Osée : « *Mon peuple est cramponné à son infidélité. On les appelle en haut, pas un qui se relève ! Comment t'abandonnerai-je Éphraïm, te livrerai-je, Israël ?... Mon cœur en moi est bouleversé, comme mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Éphraïm, car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur* » (Os 11, 7-9).

L'infidélité déroutante du peuple fait ressouvenir la tendresse au début : « *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils... et moi j'avais appris à marcher à Éphraïm, je le prenais par les bras... je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger* » (Os 11, 1-4). Et Dieu réaffirme sa fidélité : « *De Dieu, excepté moi, tu n'en connais pas, et de Sauveur, il n'en est pas en dehors de moi* » (Os 13, 5) : « *Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur* » (Os 14, 5).

Le Fils de Dieu est venu en Sauveur, *Dieu-avec-nous* ; il va réaliser la promesse : « *Tu connaîtras le Seigneur* » (Os 2,22). Comme Dieu avait éduqué son peuple, Jésus nous apprend à devenir petit afin de pouvoir recevoir la connaissance de Dieu, que lui seul peut donner : « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,27). Dieu a promis le repos : « *Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis... Ils reviendront s'asseoir à mon ombre* » (Os 14, 6.8) ; Jésus, *Dieu-avec-nous*, apporte ce repos : « *Je vous soulagerai* » (Mt 11, 30).

Le même cœur de Jésus continua à palpiter, à frémir dans le Saint Sacrement quand il se révéla à Sainte Marguerite Marie et ordonna à Saint Claude la Colombière de faire connaître le message et de travailler pour établir la dévotion au Sacré-Cœur. Ils furent les tout-petits à qui Jésus voulait révéler son Cœur, qui est le Cœur de Dieu. Écoutons le dialogue de Marguerite avec le Seigneur lorsqu'il lui répétait solennellement sa demande et confirmait son choix ; voici ce qu'elle répondit : « *Ô mon Seigneur, à qui t'adresses-tu ? À une misérable créature et une si pauvre pécheresse, dont l'indignité serait suffisante même pour empêcher tes desseins. Tu as tant d'âmes généreuses pour exécuter tes intentions.* ». Le Seigneur lui répondit : « *Eh ! Pauvre simplette que tu es ! Tu ne sais pas que je me sers des sujets les plus faibles pour confondre les plus forts ? Et d'ordinaire c'est sur les plus petits et les pauvres en esprit que je fais voir ma puissance avec plus de splendeur, afin qu'ils n'attribuent rien à eux-mêmes* ». « *Donne-moi donc, lui dis-je, le moyen pour faire ce que tu me commandes.* » Alors il me dit : « *Adresse-toi à mon serviteur, le P. Claude la Colombière...* ». (Fiocchi, *Vita di Beato Claude la Colombière*, p. 117).

Pendant ce temps-là, à Lyon, le jeune P. Claude la Colombière, faisant son « *Ecole du Cœur* », la dernière étape de formation d'un jésuite, était en train de préparer son « *vœu héroïque* », s'engageant à observer à la perfection toutes les règles de vie de la Compagnie de Jésus, pour se laisser guider en tout moment comme un enfant dans les mains de son père (cf. Os 11, 1-4) : « *Afin de faire, de ma part, tout mon possible pour être à Dieu sans réserve, pour détacher mon cœur de toute créature et aimer Dieu de toutes mes forces, du moins avec un amour effectif* ». Jésus va lui demander de « *faire tout le possible pour établir cette dévotion* » (Vita, p.81).

## 2. La prière de Saint Paul pour nous

Voilà ce qui concerne nos deux Saints de Paray le Monial. Maintenant vient notre tour. Qu'est-ce que nous pouvons puiser ici en cette célébration ? Saint Paul a prié pour nous et nous apprend à apprêter notre cœur pour accueillir les richesses que le Cœur de Jésus veut nous communiquer.

Dès le cantique au début de sa lettre, St Paul a chanté le Christ comme le projet de Dieu dès avant la fondation du monde (cf. Ep 1, 3-14). De sa prison, « *prisonnier du*

*Christ à cause des païens »*, en considérant la grâce que Dieu lui a confiée pour les païens, il est pris en extase de louange pour la grâce que Dieu a donnée aux païens et davantage encore pour la grâce qui lui a été faite : « *À moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière la dispensation du Mystère... ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur, et qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ* » (Ep 3, 8-12). À écouter ces paroles, nous avons l'impression que Saint Claude la Colombière en personne les fait siennes aujourd'hui pour louer le Seigneur à l'unisson avec St Paul. Et il s'unit aussi à Saint Paul pour « *fléchir les genoux en présence du Père et prier* » pour nous obtenir tous les dons et grâces qui nous disposent à « *entrer par notre plénitude dans toute la plénitude de Dieu* ».

Quelles sont ces grâces ?

*La puissance de l'Esprit pour fortifier notre homme intérieur ;*

*l'habitation du Christ en nos cœurs pour nous enraciner et fonder dans l'amour ;*

*la communion avec tous les saints pour avoir la force de comprendre toutes les dimensions du Mystère.*

Ainsi armés, nous pourrons

« *connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance,*

*et entrer par notre plénitude dans toute la plénitude de Dieu* ».

La plénitude de Dieu habite dans le Christ. Et Dieu est Amour. Le mystère du Christ est le mystère de l'Amour.

Écoutons le Pape François nous l'expliquer en un langage plus simple :

« *Jésus-Christ est le visage de la miséricorde de Dieu. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, « riche en miséricorde » (Ep 2, 4) après avoir révélé son nom comme « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6) n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières, et en de nombreux moments. Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.*

*Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre » (Vultus Misericordiae, 1-2).*

Dans sa lettre en conclusion du *Jubilé extraordinaire de la Miséricorde*, le Pape affirme : « *La miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Eglise, mais elle en constitue l'existence même, qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Evangile. Tout se révèle dans la miséricorde ; tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père » (Misericordia et misera, 2).*

Ces paroles du Pape François réaffirment l'actualité du message de Paray le Monial, de la mission de Saint Claude la Colombière. Le monde aujourd'hui a besoin du Sacré-Cœur, de contempler l'Amour de Dieu dans ce Cœur transpercé que Jésus a confié aux deux Saints de Paray le Monial.

Le monde aujourd'hui est souvent un monde sans cœur, qui oublie les personnes humaines pour ne penser qu'aux gains à tout prix, aux satisfactions de toutes les passions, à produire et consommer sans même laisser la part de ressources de la terre et de la mer aux enfants et petits-enfants...

Pire encore, un monde au cœur pervers qui nourrit la haine. Il y a tant de prophètes de la haine dans le monde, qui prêchent et attisent le feu de la haine par toute sorte de discrimination, au nom de tout, même de Dieu. Permettez-moi de vous raconter ce bout d'interrogatoire que j'ai passé dans la prison communiste en janvier 1981.

- Vous, prêtres, vous prêchez l'Evangile, vous prêchez l'amour des ennemis, n'est-ce pas ? »

- Oui, c'est bien cela l'Evangile que nous prêchons !

- Vous savez bien que la Révolution se fait par la force de la haine des ennemis. Vous prêchez l'amour des ennemis, alors vous sapez la Révolution à la base. Cela suffit pour mettre tous les prêtres en prison, pour le crime de propagande antirévolutionnaire !

- J'y suis déjà, devant vous. Mais Jésus nous apprend à faire la Révolution par l'Amour et seulement par l'Amour, car la haine tue, l'Amour fait vivre. La vraie Révolution doit lutter contre la mort pour apporter la vie !

Le Pape François a proclamé le *Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde* pour ce but : « *Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante à fixer*

*notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l’agir du Père. C’est la raison pour laquelle j’ai voulu ce Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, comme un temps favorable pour l’Eglise, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace » (V.M. 3).*

Pour conclure le Jubilé, le Pape a proposé une chose qui me paraît directement lié au message de Paray : « *La miséricorde renouvelle et libère car elle est la rencontre de deux cœurs : celui de Dieu qui vient à la rencontre de celui de l’homme. Celui-ci est réchauffé, et celui-là le guérit : le cœur de pierre est transformé en cœur de chair (cf. Ez 36, 26), capable d’aimer malgré son péché. C’est ici que l’on prend conscience d’être vraiment une créature nouvelle » (cf. Ga 6, 15) ; je suis aimé, donc j’existe ; je suis pardonné, donc je renais à une nouvelle vie ; il m’a été fait miséricorde, donc je deviens instrument de la miséricorde » (Misericordia et misera, 16). Voilà une version universelle de la vision de la fusion des cœurs de Ste Marguerite. A notre tour, est-ce que les paroles que Dieu nous a fait entendre aujourd’hui et le message de Paray, suscitent en nous le désir de nous soumettre à cette transplantation de cœur, offerte par Dieu, sans frais. Le Cœur de Jésus contemplé par nos deux Saints n’a pas été enlevé au ciel, il est ici, toujours palpitant dans l’Eucharistie que nous célébrons maintenant.*